

A de TOURNAI à WILTZ

Les membres de l'asbl RANDO-VELO ont balisé l'ensemble de l'itinéraire menant de Tournai à Wiltz, quant au rando guide, non content d'être disponible dans les meilleures librairies, il peut être commandé via internet¹.

Micheline, en bonne trésorière de l'asbl, rentabilise l'effort en organisant le voyage pour un groupe de 15 personnes qui vont pédaler du tournaisis au Luxembourg.

Suite à une pareille offre, les places sont rapidement réservées et 2 retardataires (Ludo et Julianne) s'inscriront encore en dernière minute.

Je n'allais pas rater une si belle occasion de visiter la Wallonie « autrement » suivez-moi sur le RV6 car :

Bienheureux les fêlés parce qu' ils laissent passer la lumière

¹ <http://www.randovelo.org>

Vendredi 11 août.

Pendant la pause de midi, je fais mes derniers achats pour les préparatifs, rien que de l'indispensable, vous pensez bien, tout ce que j'emporte je vais devoir me le coltiner ! Un bic et pour les jours humides un marqueur noir indélébile, un bloc de feuilles de papier calque (léger, léger), des enveloppes « par avion » (qu'est-ce que je vous disais) et une feuille de timbres. Je passe chez Point-Virgule, ma librairie namuroise préférée, pour emporter les 2 derniers titres d'Albert Londres que j'ai commandés : « Au Bagne » et « Marseille, Porte du Sud », lire c'est aussi voyager. Pour le reste, mes fontes sont prêtes.

Ne pas oublier les barres d'énergie aux céréales. C'est la première fois que je pars en groupe, le relief sera accidenté en Ardennes, il faut prévoir les coups de pompe et garder en tête le vieil adage du randonneur : boire avant d'avoir soif, manger avant d'avoir faim.

En descendant sur Namur, je suis tombé dans une fameuse pluie, courte mais violente ou faut-il dire violente et heureusement courte. La météo n'est pas optimiste.

Été pourri.

J'angoisse un peu, si vraiment les prévisions se réalisaient, s'il pleuvait vraiment tous les jours ? Enfin, ce serait une expérience de plus.

Samedi, 12 août

Quelle punition, debout à 6h30 un début de WE. Petit déjeuner en zombie et en vitesse, j'arrive pile à l'heure à la gare d'Ottignies., je retrouve Micheline, Vincent, fais connaissance avec Louis et nous embarquons sur le 07h17, au lieu du 07h21 qui fait omnibus. L'accompagnateur sera-t-il sympa, le train ne pouvant embarquer, réglementairement, que 2 vélos, on est toujours soumis à la merci d'un bougon.

Bruxelles Midi, on a 15 minutes pour changer de quai, se faire rejoindre par Ludo, puis Julianne et enfin Dame Gisèle. Cette fois l'accompagnateur est vraiment cyclo-sympa, on monte nos 7 vélos et il nous installe en première. « vous serez plus près de vos vélos ».

Pendant le long du trajet, un petit crachin par intermittence, monte mon inquiétude d'un cran, que nous réservera la journée?

Tournai : Bernard, Monique et leur fils Jonathan nous y attendent déjà, pour éviter l'engorgement de vélos dans le train, ils sont partis la veille et ont logé à l'auberge de jeunesse. René et Martine de Lillois ont laissé leur voiture à Wiltz et se sont offert l'hôtel à Tournai. Le train de Liège débarque Dupont & Dupond, pardon Claudy et Jean-Luc, Françoise, Eric et Christophe. C'est au tour de Philippe et Anne-Marie, de Wemmel de nous rejoindre à la terrasse du buffet de la gare. 10h00, une fille de Mont-St-Guibert manque à l'appel mais il est temps de partir. (Florence nous rejoindra plus tard, elle a un radar, pour sûr).

Prévu pour 15, la randonnée a rapidement séduit 20 cyclistes², hélas Bernard, Monique et Jonathan vont déjà nous quitter dimanche et oui, business is business.

Réchauffés par un café, on se met en route. Le ciel est gris mais les nuages ne semblent pas menaçants, en effet, il ne pleuvra pas une goutte de la journée, l'après-midi on a même roulé en t-shirt, accompagnés par le soleil.

On sort de Tournai en remontant l'Escaut qu'on quitte à Antoing, le centre du « pays blanc » car les fours à chaux, déjà en activité à l'époque romaine, enveloppaient le paysage de poussière blanche. On passe ensuite par le charmant village de Maulde, où la population faisant de la bonneterie à domicile, activité traditionnelle dans la région de Leuze.

² Cycliste : chouette gars (ou fille) qui plutôt que prendre une caisse qui pèse plus d'une tonne, coûte un pont, pollue un max. pour aller chercher son pain, son journal, ses enfants, ou son conjoint... bien souvent dans un rayon de 8 km (si, si, si, vérifiez) fait volontiers 370 km à vélo pour relier Tournai à Wiltz tout en gardant la forme et la planète intacte

Le midi, arrêt à Tourpe pour avaler le pique-nique dans le jardin du café en face de la brasserie Dupont en compagnie d'une chèvre, qu'il a bien fallu remettre au piquet car elle voulait grimper sur les tables pour tester le repas de tout un chacun. Sa compagne de jeu est une mignonne petite chienne de 10 mois, très judicieusement prénommée Moinette, un croisement entre un carlin et un shi-tsu. Et dire que, père indigne, j'ai laissé ma petite Wallis à la maison pour vagabonder sur les routes de Wallonie.

16h00, on grignote une barre vitaminée sous le porche de l'abbaye de Cambron Casteau, le Parc Paradisio.

17h00 Bernard et Monique nous font découvrir le parc du château de Villegas à Louvignies. Il a été en grande partie reconstruit au 19^{ème} siècle, en style néo-renaissance autour d'un donjon du moyen-âge.

Moins prestigieux mais plus curieux et plus rare actuellement, on peut voir la glacière enterrée. En hiver, la glace de l'étang était sciée en morceaux et stockée sous terre pour préparer les sorbets et autres entremets à la mode. Cette mode n'a pas duré très longtemps, la fée électricité a mis fin au règne éphémère des glacières qui ont bien souvent été transformées en décharges, se sont écroulées, faute d'entretien ou ont été comblées par des terres lors de constructions ultérieures.

Dans le parc on peut admirer un tulipier de Virginie, un cyprès chauve et côte à côte dans un raccourci surprenant : un houx, symbole de la vie, puisqu'il fructifie en hiver et un très bel if, cet arbre qui peut vivre jusqu'à 1.500 ans, gage d'immortalité mais aussi symbole de la mort, le bois servant à fabriquer les arcs au moyen-âge et tellement toxique qu'on enduisait les pointes de flèches de sa sève.

Quelques rares émules de Miss Marple se risquent à préparer de délicieuses gelées de baies d'if, servies sur des rôties, à l'heure du thé. Seules les baies rouges étant comestibles, il convient de les épépiner consciencieusement à la plume d'oie. Un seul noyau échapperait à cette inspection, voilà les convives invités à un festin d'outre-tombe.

On termine la visite et, comme par miracle, nous sommes rejoint par Florence. A la gare de Namur, 3 minutes de battement, un accompagnateur pas pressé d'ouvrir le fourgon à vélo, ça suffit pour rater sa correspondance. Heureusement, cette fille là peut se débrouiller, de plus elle n'est pas difficile pour une roupie, en effet si vous l'invitez à manger de la chèvre et bien elle choisira les pattes, Si, si, si, elle l'a déjà fait.

Flèche Bleu, c'est le serpent rapide et zozotant du dessin animé. Nous, on a Flèche Jaune, la véloce Florence. Qu'elle démarre l'étape dans le peloton, la voilà bientôt, en quelques coups de pédales, dans le groupe de tête en compagnie des gros mollets. Elle est reconnaissable, avec la housse jaune amovible sur ses fontes³... pas tellement amovibles tout compte fait car elle passe la journée avec son imper noué autour de la taille plutôt que de l'enfourer dans une fonte.

Enfin le gîte d'étape à Neufvilles avec un spaghetti géant et même de l'eau chaude à la douche.

Alors, que pensez-vous de cette première journée ?

Rouler en groupe, n'est pas rapide, mais agréable, il permet partager les impressions, faire connaissance au gré des rencontres, des chemins, des difficultés.

Je roule léger, d'autres novices de ce genre de balade de plusieurs jours ont emporté de quoi rhabiller toute une famille... Jean-Luc, avec ses bottes en caoutchouc, compte-t-il nous exécuter une danse cosaque ?

Les chiffres du jour : 75,06 km, 4h40min, vit moy 16,15km/h, vit max 37,30km/h.

³ Fontes : paire de sacs clipsés sur le porte bagage et qui continent tout ce que le cycliste emporte avec lui... sauf les bottes de pandores qui sont nouées dessus, allez savoir pourquoi

Dimanche, 13 août.

Première visite libre : la collégiale Saint-Vincent à Soignies, hélas sans guide et rapidement. Le curé prépare la messe, on comprend vite notre intrusion, on va devenir gênants.

A l'entrée des Ecaussines, on longe un pré aux ânes avec des sculptures animalières naïves et poétiques, ensuite une chapelle abritée par un beau tilleul, dédiée à Notre Dame des 7 Douleurs, dont le texte nous intrigue, sans pouvoir y apporter une réponse certaine. Les évangélisateurs de nos contrées ont préféré les tilleuls aux chênes qui rappelaient trop les rites païens des druides.

La visite guidée devant le château de la Follie est menée par Françoise avec un petit poème de Julos et une évocation du célèbre goûter matrimonial dont l'origine remonterait à Adam & Eve qui étaient, bien sûr, Ecaussinois, comme tout le monde le sait... aux Ecaussines.

Tchantchès existe, je l'ai rencontré c'est une petite bonne femme pétillante : Françoise. Elle aurait tout aussi bien pu s'appeler Framboise, avec ses joues rouges, ses taches de rousseurs et sa joie communicative. Impossible qu'elle passe inaperçue dans le groupe, avec ses 4 fontes jaunes, elle joue le rôle de la mouche à miel du coche. Non pas ce côté agaçant de la fable, mais les incessants vas et viens pour prendre LA photo qui surprendra. Avec une telle activité elle en a tiré près de 350, à peu près une par kilomètre. On ne doit pas s'embêter avec elle, impasse de la Violette. Tiens, voilà encore un signe qui ne trompe pas.

Maintenant, après avoir gravi les pentes du parc de la Houssière on se retrouve à Ronquière où Louis, avec beaucoup de pédagogie, nous parle des différentes réalisations destinées à relier Charleroi, Bruxelles par voie d'eau qui ont précédé le plan incliné : le tunnel de la Bête Refaite, au 19^{ème} siècle, parcouru par des péniches spécialement construites pour son gabarit : les « sabots de Charleroi » ensuite celui de Godarville, au début du 20^{ème}. Il nous explique le fonctionnement du plan incliné, pour un peu, on trouverait cela simple.

Louis : avant de le rencontrer, j'avais 10 questions en tête, maintenant, cela va beaucoup mieux... j'en ai 1000.

Ce monde va-t-il vraiment contre le mur, est on en mesure de l'arrêter à temps, avec quels moyens, comment s'y prendre, quand va-t-on se mettre au travail et avec qui ?
Quand le souci de la terre passera-t-il enfin avant celui de l'économie ?

Quand va-t-on mettre l'économie au service des hommes et pas le contraire ?

L'énergie, comment consommer moins et produire autrement ?

La démocratie est-elle soluble dans la crise ?

Que peuvent faire 17 rigolos écolos contre la terre entière ?

Dans consommer il y a con !

...

Gandhi aussi était seul et pourtant il a porté et incarné l'espoir de tout un peuple avant de se faire assassiner.

Cette portion du RV6 a été balisée avec beaucoup de soin par René. Elle ne permet ni le doute ni le risque de se perdre : chapeau. C'est à son tour, soufflé par Martine de nous commenter la visite du château de Bois Seigneur Isaac et de la chapelle du Saint-Sang où une hostie sanglante a été trouvée par un officiant en 1405. Après la visite, ils iront même jusqu'à nous inviter à prendre un rafraîchissement chez eux.

Le terrain est assez accidenté entre Lillois et Villers, un petit avant-goût de ce qui nous attend après Namur, ce n'est pas pour rien qu'on appelle cette région les Ardennes brabançonnaises.

Nous arrivons à Villers-la-Ville en même temps qu'un orage qui zèbre le ciel d'éclairs. Heureusement, on le contourne et on est au haras pour le couscous avec semoule et bouillon à volonté, sains et secs.

Bernard, Monique et Jonathan n'auront pas cette chance en rentrant sur Ottignies, ils doivent s'abriter dans une grange et laisser passer la pluie battante et les grêlons. Si l'on peut manger ensemble, il n'en est pas de même pour le couchage. Micheline a du nous répartir en 3 gîtes. Petit stress : y a-t-il des lits simples partout ? Non... c'est alors l'arbitrage difficile : qui va dormir où et avec qui ? Impensable, qu'à Villers, haut lieu du tourisme brabançon, il n'y ai pas moyen de loger un groupe, autre anomalie : aucun restaurant n'est ouvert le dimanche.

En route pour les gîtes, mais après 2 coups de pédales Philippe crève sur un caillou acéré. L'opération est prise en main par Vincent avec l'aide de Philippe, ils remplacent la chambre à air en 10 minutes.

Demain, on peut se payer le luxe d'un réveil à 08h30, rendez-vous devant les ruines à 9h30.

Les chiffres du jour : 76,32 km, 4h53min, vit moy 16,27km/h, vit max 41,80km/h.

Lundi, 14 août.

Auberge de jeunesse de Namur, arrivés à 17h30, trempés, mais commençons par le début.

Nous sommes partis de Villers-La-Ville à 10h00, le ramassage des gîtes s'est fait plus lentement que prévu. Le soleil est voilé, gage de beau temps, on roule optimistes pour cette journée pendant laquelle Jacqueline Frenay s'est jointe à nous. C'est la régionale de l'étape, elle vient d'Ottignies et nous attend devant notre gîte villersois.

C'est Dame Gisèle, une vraie vélorutinaire⁴, qui nous commente la visite du Mémorial Kongolo à Gentinne, construit en souvenir des missionnaires assassinés au Congo peu après l'indépendance de 1960. Notre route traverse la campagne où l'on aperçoit un troupeau d'oies cendrées qui profitent d'un champs fraîchement moissonné pour faire halte et se restaurer en nous regardant avec curiosité. Autre curiosité : de l'autre côté de la route, court une ligne électrique où tous les fils sont sectionnés et pendent à terre, on se demande ce que ça peut bien signifier : entretien, réparation, renouvellement ? On aura la réponse, quelques jours après la fin de notre aventure, grâce à Louis qui nous enverra cet article paru dans un journal, le 24 août

« FAITS DIVERS Région. La Société Fabricom GTi, basée à Uccle, a été victime d'un vol de câbles électriques le long de la ligne à haute tension reliant Court-Saint-Etienne à Sombreffe. Ce vol aurait été commis lors du week-end u 15 août et il est d'importance 18 km de câbles...). Un travail de pros puisque le ligne avait été désactivée et que les parties de câbles ont été sectionnées. La société effectue ce qu'elle appelle un projet à longue durée, c'est-à-dire un contrat concernant le renouvellement de la ligne, en ce compris les fondations et les pylônes. ».

En route vers les éoliennes de Sombreffe, par une courte portion pavée comme Paris-Roubaix. Le pneu increvable de Martine semble avoir des défaillances, hop un bon coup de pompe, il est requinqué, mais hélas, les éoliennes à peine dépassées,

⁴ Pour Julos Beaucarne, écrivain et chanteur wallon, la révolution est également une vélorution. Le vélo est un élément important dans la réflexion de Julos, la julosophie. *La révolution passera par le vélo, camarade !*, parce que le vélo apparaît comme un instrument parfait, le plus parfait après l'homme. Citation extraite du recueil de poèmes *Julos écrit pour vous*, Editions Duculot, 1975 :

La révolution passera par le vélo camarade, Ah la bicyclette !

*Elle te permet d'aller cinq fois plus vite que le piéton,
Tu dépenses cinq fois moins d'énergie et tu vas cinq fois plus loin,
En vérité je te le dis camarade, la révolution passera par le vélo
S'coup ci ça va daller,
el vi monde va squetter,
tertous tertous inchenne
No Dallons l'fait petter.*

l'incroyable est crevé : la coupable, une épine. Qu'on lui tranche la tête en même temps qu'on change de chambre à air. La pause est mise à profit, Françoise mitraille les éoliennes à l'endroit, à l'envers, puis vues dans une flaque puis dans une autre, Julianne appelle la SNCB, Ludo tient une conversation téléphonique animée avec un interlocuteur inconnu. Il marche de long en large et gesticule comme un sémaphore. Tout occupé à sa conversation il fait peu de cas des rares voitures qui croisent le carrefour où nous sommes installés. Heureusement il a gardé sa chasuble fluo de cycliste prudent autant qu'expérimenté. Cet homme là, je l'imagine bien en marin au long cours, avec sous bob toujours vissé sur sa tignasse et sa barbe blanche. Meticuleux, il mouline avec une belle régularité et si dans les côtes vraiment pénibles, il doit mettre pied à terre, il va marcher d'un pas cadencé à côté de sa bicyclette.

Le tout se déroule sous un ciel de plus en plus gris, tiens, tiens l'optimisme du matin s'effiloche.

Nous avons dépassé la ligne de crête, maintenant nous descendons vers Namur. On longe les vallées de Ligne, puis l'Orneau qui marquait la frontière entre le duché de Brabant et le comté de Namur, d'où nous surveille l'ancienne forteresse de Mielmont. Nous partons à son assaut en passant par la chapelle Notre-Dame de Montserrat avec les données de l'ancien régime : noblesse, clergé et tiers état. Grâce à Madame De Cock, l'actuelle propriétaire, nous avons pu rentrer dans le parc et apercevoir le château, actuellement résidence de plaisance. Fortement détruit pendant la révolution française, la reconstruction s'est déroulée entre 1870 et 1875. Mes explications historiques : moulin banal, taille, corvée, dîme solite et insolite, gabelle... à peine terminées, revoilà la pluie. Impossible de m'étendre sur le chêne, le charme, l'utilité dans l'économie campagnarde du frêne, du robinier ou du peuplier, parler du triste sort de l'orme ou de l'aulne qui servait à dresser les gibets. Le moment est bien choisi pour se rendre à la chèvrerie et déguster la demi tarte au fromage de chèvre que nous a préparé Hélène, arrosée d'une bière locale, l'auvelaitoise. On est un peu « lessivés » pour regarder le film qu'elle nous présente sur les chèvres et les travaux de la ferme, il pleut encore. On prend bien son temps, mais il pleut toujours, cependant il faut se résigner à partir. Tout le monde se change et revêt de la tête au pieds ce qu'il a de plus imperméable. On comprend maintenant l'utilité des bottes en caoutchouc de Jean-Luc. Micheline et Vincent, eux, imperturbablement pédaleront en sandales.

Dieu qu'il est long le chemin de Mielmont à Namur. La Sambre est sinueuse, cette pluie est interminable. On a dû se blottir sous un pont pour écouter les explications d'Eric concernant les chanoines et les prémontrés de Floreffe.

Quand le mayeur ceint une écharpe ou une ceinture insigne de sa fonction. Eric, lui a une ceinture et une écharpe fluo, insigne de sa prudence de cycliste chevronné adepte du cyclo-camping et de webmaster de rando-vélo. Il est imperméable du casque aux surbottes en passant par les moufles à 3 doigts. Attention, aucune moquerie, avec mon sac de guidon et ma cape, j'ai l'allure d'E.T.

Arrivés à l'auberge de jeunesse, partager le garage vélos avec d'autres randonneurs, aller flic flac dans la chambre de 4, bourrer les chaussures de boulettes en papier journal pour espérer qu'elles sèchent pendant la nuit et écouter la pluie qui n'en fini pas de tomber, tel est notre sort ce soir, heureusement, l'auberge est équipée d'un séchoir qu'on met à profit pendant notre souper : poulet frites, pas très diététique, mais diablement bon, allez j'en reprends encore et je ne suis pas le seul.

La table débarrassée et la vaisselle terminée, Juilanne nous présente un résumé de son mémoire sur le tourisme social. Celui-ci a trouvé sa passionaria internationale : études à Bruxelles puis Berlin et Genève, voyages en Angleterre, en Hollande et en France, elle parle français, allemand, anglais, flamand. Si l'on développe un réseau d'accueil pour les cyclistes, je gage que ce sera en partie grâce à elle. Elle est un peu hors temps quelquefois : il suffit de sonner le départ pour qu'à ce moment précis elle se précipite pour un petit besoin ; à la moindre velléité de ciel bleu, c'est en plein parcours qu'elle s'arrête pour se tartiner copieusement de crème solaire. Mais avec son vélo à 5 vitesses, elle a bien du mérite, pas certain que j'en aurais fait autant, chapeau mademoiselle !

Sur les conseils de Micheline et Vincent on va dormir à 21h30, demain, longue étape pour grimper à Rochefort. Il pleut toujours.

Les chiffres du jour : 70,02 km, 4h14min, vit moy 16,87km/h, vit max 36,30km/h.

Mardi, 15 août.

A Rochefort, sec, fourbu et content.

Après un petit déjeuner fait de pain blanc frais mais spongieux, on prépare son pique-nique avec le même pain, du jambon, de la vache qui rit, de la mortadelle et un bi-fi. Le ciel est gris, menaçant, pas très rassurant, en plus s'il pleut durant toute cette journée qui promet d'être dure, ce sera dur dur.

Heureusement, si les nuages nous ont accompagnés une partie de la matinée, le ciel ne nous est pas tombé sur la tête.

Pour aiguïser notre sens de l'observation, Vincent nous a distribué des illustrations du château de Champignac, qui se situe sur notre route. Sera-t-on aussi sagaces que notre guide ? Car si certains, pour faire la guerre, équipent leurs missiles de têtes chercheuses, les cyclistes, pacifiques par nature, pour indiquer leur route ont mieux : une tête trouveuse, la nôtre s'appelle Vincent.

Avant de commencer la grimpe, vite une boîte aux lettres pour jeter le courrier.

Françoise immortalise l'instant

On quitte la vallée de la Meuse à Rivière pour grimper sur la rive droite vers Mont... qui n'a pas usurpé son nom. Arrêt au sommet, histoire de reformer la troupe. Au cours de la journée, on passera de l'altitude 60 à 300, tout en faisant des montagnes russes. Cette première côte est sévère mais chacun la fait à son rythme, qu'il importe s'il faut marcher et pousser son vélo, l'important est d'arriver en haut, si non frais et dispos, tout au moins dans un état de fatigue raisonnable, on aura une longue journée. Qui veut aller loin ménage sa monture... d'autant que la monture, ici, c'est le cycliste.

Crupet, on découvre le donjon et un troupeau d'ânes devant lesquels on pose et que Françoise photographie. J'espère qu'on distinguera bien ceux qui sont dans le pré des autres sur la route.

C'est au tour de Micheline de nous guider à travers la grotte de Saint-Antoine, de nous présenter les saints et le démon qui y sont figurés. Un bon chanoine triste du désœuvrement de ses paroissiens qui traînaient au café les a embrigadés pour construire CA. En effet cela vaut le détour et en passant les caisses de la paroisses s'en sont mieux trouvées, comme celles des cafés avoisinants, actuellement. A propos de caisse, Micheline en connaît un bout. Elle tient les cordons de la bourse de Rando-Vélo et c'est elle qui a eu cette (bonne) idée folle d'inventer cette randonnée bien huilée. Comme des touristes en pension complète, il nous reste à

nous asseoir confortablement sur nos vélos et... à pédaler. Merci à elle de nous avoir fait bouger autant pour voir de si beaux paysages et de façon si originale qu'on en redemande.

Une fois sur la crête, on la suit pour arriver enfin à Champignac, c'est à dire au château de Skreuve. On s'agglutine à la grille et notre manège intrigue le propriétaire, il vient nous voir et entame la conversation. Ce château est dans sa famille depuis 2 siècles, il réside habituellement en France, c'est une propriété de vacances pour cette famille franco-belge. La bâtisse a été incendié par les Allemands à la fin de la guerre de 1940-45 et restaurée petit à petit, au fur et à mesure des moyens. Sur la clé de voûte de la porte d'une dépendance, on lit la date de 1620, avec le blason des seigneurs de l'époque. Le châtelain prend congé de nous et nous autorise à pique-niquer sur l'herbe, dans la superbe drève de marronniers.

L'étape du jour étant réputée longue, Vincent insiste pour que nous reprenions la route architecturale, historique et pittoresque, ici aucune formule n'est inutile. On est si bien aiguillonné qu'on arrive à 16h00 à l'abbaye de Rochefort. Dans un village proche, on a même vu une maison en pierre dont les linteaux de fenêtres et une porte étaient en marbre rouge de Saint-Rémy. Paradoxe, ce marbre qui a servi pour bien des édifices prestigieux se retrouve dans une simple fermette villageoise.

Bien malin, Christophe, qui avait en charge la présentation des lieux, délègue cette mission de main de maître à un bon curé français en retraite à l'abbaye, qui nous parle de l'église romane dont les chapiteaux du 14^{ème} siècles sont encore en place et ont été restaurés il y a à peine 10 ans. Il nous explique le labyrinthe symbolisant le chemin menant à Dieu et composé de 276 plaques de marbre, autant que de jours pour faire naître un enfant. La moitié de celui de la cathédrale de Chartre. On reverra le curé le lendemain matin, en ville, il s'inquiétera de savoir si l'on a bien dit nos prières avant de nous endormir. A 70 ans, il a encore la responsabilité de 11 paroisses, crise des vocations oblige.

Bon, c'est pas tout ça, s'il y a tout à voir, il n'y a rien à boire, au revoir notre bon père, on va vers la ville, ses cafés et leurs terrasses ensoleillées. On n'y aurait pas cru ce matin, hein.

En dégustant notre Rochefort, 6 ou 8 ou 10 pour les téméraires, on se remémore le plateau du Condroz qui fait place à celui de la Famenne, la vallée du Bocq que nous avons remonté jusqu'à sa source, les vieilles maisons et les châteaux qui ne démériteraient pas dans un guide touristique à gros tirage et malgré tout nous avons

l'impression d'être les seuls à venir admirer ces beautés endormies et délaissées. Cette fois, Christophe nous apprend que Lafayette et Chateaubriand se sont réfugiés à Rochefort pendant la révolution française.

En arrivant au gîte, Jean-Luc comprend pourquoi sa roue arrière frottait sur le cadre dans les moments d'effort intenses : la tige du moyeu est pliée. Demain il faudra attendre l'ouverture du vélodrome à 9h30 avant de reprendre la route.

Il y avait Dupont & Dupont, nous on a un couple d'hirondelles⁵. Si Claudy est agent de quartier, ce n'est pas pour se reposer pardi : en plus des 22 km aller-retour, à vélo, pour se rendre au commissariat, il fait les tournées de son secteur à bicyclette. Jean-Luc, intrépide, fait partie d'une brigade d'intervention : ça va des hold-up aux tapages nocturnes en passant par les accidents de roulage, de jour comme de nuit. Quelle santé ces deux-là. Pour se reposer du stress du boulot, ils partent en Alsace enfilant quelques cols sur une bicyclette, qui cette fois, n'est pas réglementaire. Ces deux policiers sont la hantise des malfaiteurs et peut-être même des brebis galeuses de leur corporation. Leurs excès de zèle feraient mettre sous les verrous tous les malfrats qui auraient l'audace de croiser leur chemin, jetant ainsi au chômage tous leurs collègues – mais que ferait la police –, les membres éminents du barreau et de la justice, néanmoins d'un autre côté les rues seraient plus sûres et les citoyens plus en sécurité pour faire du vélo. Allez, circulez... à bicyclette !

Après le souper, Vincent repère la route pour rejoindre le RV6 que nous devons rattraper, car il ne passera pas par Rochefort, malgré la qualité de la bière. Il faudra changer cette injustice dans la prochaine édition. Je regarde avec lui la carte, mais d'un œil distrait et fatigué, je m'en mordrai les doigts demain. Il y a peu je sillonnais la région pour raison professionnelle et ma connaissance du terrain aurait pu nous éviter quelques efforts inutiles.

Dernière soirée ensemble, l'enthousiasme est unanime pour cette formule de voyage en groupe et l'on pense déjà à l'année prochaine.

Je rêve que chacun soit organisateur d'un groupe, ce serait ainsi près de 200 cyclistes qui découvrirait le tourisme, la mobilité et la Wallonie autrement.

Les chiffres du jour : 70,00 km, 4h05min, vit moy 15,50km/h, vit max 58,00km/h.

⁵ L'hirondelle est la marque des bicyclettes réglementaires, fabriquée par Manufrance et qui équipaient la police française au début du 20^{ème} siècle. Par extension, on a appelé les policiers et les gendarmes cyclistes les « hirondelles »

Mercredi, 16 août.

Dans le train qui nous ramène à Ottignies.

Pendant que Jean-Luc attend l'ouverture du vélociste, Florence et moi allons faire la corvée intendance. Pour éviter de manger encore une fois du pain éponge, je songe à un pique-nique alternatif, mais la seule grande surface qu'on trouve est un Lidl où on achète le gros des provisions : carottes, pommes, barres aux céréales, yoghourt à boire, biscuit au sésame, mini snickers. On est en Ardennes, faisons honneur aux produits locaux, pendant que j'envoie Florence pour chercher un pistolet par personne, chez un boucher j'achète un noix de jambon d'Ardennes et du boudin. Retour au gîte, les fontes bien chargées, on distribue les vivres et on suit Vincent. A froid, on prend une route qui monte jusqu'au site gallo-romain de la Malagne, puis on descend à pic jusqu'à Jemelle. C'est là que je réalise mon erreur d'inattention d'hier : il y avait une route directe, dans la vallée de la Lomme, de Rochefort à Jemelle, je l'avais empruntée il y a quelques semaines.

Jusqu'à la barrière de Champlon, on enfilera de longues côtes. A chaque sommet on s'arrête pour souffler, regrouper les troupes, grignoter et se rafraîchir avant de dévaler les descentes libératrices. C'est dans une de celles-ci que j'ai réalisé mon record de vitesse : 65,30 km/h. En haut de Nassogne on s'est approvisionné en eau chez un habitant (flamand) tout en grignotant une carotte et une pomme.

A l'heure du pique-nique, les adeptes du pain éponge m'ont passé un savon, il manquait de quoi se bourrer le ventre avec des hydrates de carbone en chewing-gum. Heureusement qu'il y avait la noix, que je tranchais généreusement, j'ai eu les doigts qui sentaient le jambon fumé pendant 2 jours, sinon j'aurais passé un mauvais quart d'heure. En plus de n'avoir pas d'oreille, ventre affamé rend de mauvaise humeur.

Petit à petit, c'est la séparation. Après Champlon, Françoise nous quitte pour aller retrouver ses parents à Libramont, puis ce fut au tour de Claudy de se diriger vers la gare la plus proche. Nous continuons l'après-midi à 15. Cette portion du parcours n'est pas fléchée par René et cela se voit. Sans topo-guide, on se serait perdu plus d'une fois. Pour ne pas ralentir le groupe exagérément, Gisèle continue systématiquement à chaque arrêt, elle va à son rythme.

Au passage de l'Ourthe occidentale, Anne-Marie et Philippe nous disent tout ce qu'ils savent sur le castor, ce sympathique animal qui construit sa maison avec sa queue. Anne-Marie nous en apprend beaucoup, félicitations.

Cette ultime étape est la plus dure, les montées et descentes sont éprouvantes, aussi arrivés à Bastogne, où Micheline nous propose une animation à 1km sur le Ravel, à la gare de Bastogne-Sud, l'enthousiasme est loin d'être débordant. Finalement ce qui l'emporte est de savoir qu'on a de tout façon raté le prochain train à Wiltz, on a encore plus d'une heure devant soi, aussi en route vers la ferme aux ânes... où nous sommes accueillis par une forte odeur de bouc. Les ânes ne sont manifestement pas seuls. Rafraîchissement au buffet de la gare, puis visite guidée des animaux pour ceux qui le souhaitent : ânes, cochons chinois, immangeables paraît-il, c'est que du gras de porc, poules bottées, lapins géants des Flandres, vache de Gersay, maigre à faire peur, mais il paraît que c'est la caractéristique de la race, toute la graisse est dans le lait nous dit la guide.

On quitte Bastogne pour Wiltz sur un beau Ravel et on trace. Quel bonheur le parcours se fait intégralement en descente, on doit aller à une vitesse moyenne de 25km, on mène un train d'enfer jusqu'à la gare et on y arrive à 18h50, en même temps que le train de 19h07. Rapidement les adieux et le groupe se disloque définitivement : René et Martine reprennent Ludo et Gisèle en voiture, Anne-Marie et Philippe ont la leur et rentreront sur Bruxelles, le père de Jean-Luc viendra le rechercher, Christophe attend sa copine, Guy Hochart, le président de Rando-Vélo, nous attend depuis 16h00 avec patience, embarque les vélos de Micheline, Vincent, Florence et le mien, nous 4 seront les seuls à remonter en train, Louis et Julianne profiteront de la voiture de Guy pour l'accompagner jusqu'à Ottignies. Pour Eric la randonnée avait encore un goût de trop peu, puisqu'il loge à l'auberge de jeunesse de Wiltz et rejoindra Liège demain, toujours à vélo.

Maintenant, on attend avec impatience de se revoir pour manger ensemble et partager les photos de ce voyage aussi expérimental que réussi.

Ah Micheline quelle heureuse initiative tu as eue, il faut reprendre le collier, mais je le jure à la prochaine occasion je chasserai le naturel pour qu'il revienne à VELO.

Les chiffres du jour : 84,71 km, 5h26min, vit moy 15,86km/h, vit max 65,30km/h.

Les chiffres du voyage : 378,31km en 24h06min

Vyves LE VELO

- FIN -